

SYMBIOSIUM 2 # COSMOLOGIES
SPECULATIVES
ABYSSALES_SIDERALES_SYNTHETIQUES

Projet archipelique – 2025

Manifeste des Interdépendances, Contaminations, Invasions &
Mutations

Stéphanie Pécourt

Christopher Yggdre

I. Prolégomènes

Maudits soient les grands empires – y compris celui de l'absolu
William James

Il convient d'appréhender cette *Anarkhè-exposition* en indomptables barbares et de s'y immerger avec à l'esprit les promesses de ce à quoi elle aspire à être, à savoir une *fiction heuristique*¹ pétrie d'énigmes, de messages qui faillent les évidences, les frontières, profanent les agencements, animent les inanimés, ravivent des sensibles et invitent à l'expérience aux *risques des effets*².

Il y a exactement 40 ans, en mars 1985, au Centre Pompidou, s'ouvrait une exposition dont les ambitions sont contiguës à celle de notre projet Archipelique.

Cette exposition nommée *Les Immatériaux* placée sous la responsabilité du philosophe Jean-François Lyotard et du commissaire Thierry Chaput invitait « à plonger le public dans une expérience nouvelle de navigation, à lui faire éprouver le sentiment de l'achèvement d'une période et la curiosité inquiète qui naît à l'aube de la postmodernité » - elle donnait à considérer la tangibilité d'un véritable tournant épistémologique et à sonder les prémices d'une société informatisée aux effets à impact copernicien.

L'Inquiétante Étrangeté _Das Unheimliche – est bien une impulsion proleptique partagée par ces deux fictions heuristiques que sont *Les Immatériaux* & *Symbiosium*, deux fabula qui à 40 ans d'intervalle entendent virtualiser les avatars de notre temps et rallier à la *désobéissance épistémique*.³

¹ *Le propre de la fiction* – Dorrit Cohn - *Le Seuil* – Paris - 2001

² *Au risque des effets, une lutte à main armée contre la Raison ?* coordonné par Didier Debaïse & Isabelle Stengers – Edition Les Liens qui Libèrent – Paris – 2023.

Résumé: Et si notre époque était celle d'une lutte contre les routines de la pensée qui, au nom du rationalisme, font taire les cris du monde ? Une lutte dont les armes ne sont pas faites pour tuer, mais pour faire sentir ce que ces cris demandent de nous : un autre rapport à la vérité, qui ne nous protège pas de l'erreur, mais intensifie nos capacités de percevoir et de répondre. Ce livre entend reprendre et prolonger la pensée aventureuse de William James car les luttes d'aujourd'hui rencontreront le même type d'adversaire que ceux qui, hier, l'ont accusé de propager une pensée néfaste, hostile à toutes les exigences de la raison.

³ Expression empruntée à Walter Mignolo - sémiologue argentin et professeur de littérature à l'Université de Duke, aux États-Unis.

Symbiosium qui se déploie en mai 2025 au sein des espaces du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris –qui se virtualise comme un Vaisseau, une *Nef des marges dans l'ombre des certitudes*⁴ s'aborde telle une cosmophonie _*L'apparaître d'un monde*_ grouillante de subalternités, d'entités enfouies, de réalités minorées, d'agencements improbables qui font sécession aux certitudes, au fondationnalisme – elle est le mégaphone d'un frémissement de réalités et d'un monde qui s'érode.

L'*anarkhè-exposition* de *Symbiosium* s'apprécie comme un micro-monde éphémère dans lequel chaque élément est enchevêtré. Elle se révèle telle une *terra incognita* peuplée de performativités, *génies loci* humains et non-humains rythmés à une temporalité narguant celle trop humaine.

Au sein de *cette anarkhè-exposition*, résident des installations, organes complexes aux propriétés autopoïétiques et aux composants autoréférentiels– se logent des *thaumata maléfiqes*⁵ qui interrogent les rapports entre technique et vivant, entre réel et artificiel - des œuvres qui semblent comme dotées d'une valeur pour certaines prodromiques, pour de nombreuses médiumniques et qui semblent toutes receler des savoirs enfouis. Des œuvres desquelles s'efface le geste prométhéen de l'artiste créateur. trice qui semble intervenir à l'endroit non pas de leurs genèses mais de leurs dévoilements, des œuvres qui sont cédées à leurs imprédictibilités et à leur inévitables métamorphoses. Y résident encore de nombreux spécimens qui palpabilisent des physicalités et organicités inédites, des immanences mutantes, prothésées – des résidus métalliques animés, un trou noir, un observatoire à satellites errants, des contes, des récits, des chimères, des partitions sonores inspirées des fonds abyssaux, espaces cosmiques et synthétiques.

Symbiosium n'est pas un projet écologique prescriptif mais bien cosmopolitique, *perspectiviste*⁶ au sens métaphysique du terme, un étendard dissident, un sabotage du fatal qui incite à l'ensauvagement des épistémès, au déracinement et ultimement au déboulonnage de ce qui se donne pour inéluctable, intangible & téléologiquement donné. Un contre feu à la *rétrotopia*⁷, une virtualisation qui culbute les visions autant messianiques qu'eschatologiques, une fabula pulpeuse.

⁴ Titre d'une programmation archipélique conceptualisée par Stéphanie Pécourt à la faveur de la fermeture pour travaux de rénovation du Centre et de réouverture en 2023 & 2024.

⁵ Mot grec inspirant le mot automate - do Thaumatas - Du grec ancien **θαυματουργός**, *thaumatourgós* (« faiseur de miracles ») lui-même composé de **θαῦμα**, *thaûma* (« merveille ») et **ἔργον**, *érgon* (« travail »). - amusant de songer que Thaumatas (en grec ancien : **Θαύμας** / *Thaûmas*) est un personnage de la mythologie grecque qui ne possède pas de légende propre et qui fut un dieu marin.

⁶ Les fondements de l'approche perspectiviste de l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro sont à lire dans son ouvrage *Métaphysiques cannibales – lignes d'anthropologie post-structurale* – Edition Presses Universitaires de France – Paris – 2009

⁷ *Retrotopia* – Zygmunt Bauman – Editions Premières Parallèles – Collection générale – Paris 2019

*Debout sur la cime du monde, nous lançons encore une fois le défi insolent aux étoiles!*⁸

F.-T. Marinetti

Les « conquêtes » - car ces enjeux sont communément réduits et pensés sous ce vocable - spatiales et abyssales reviennent au cœur de l'actualité et elle se font d'autant plus prégnantes à l'heure de la montée en puissance des discours prédisant la fin du monde – elles seraient le plan B – de celles et ceux pour qui la mise en péril de leur monde constitue la mise en péril du monde terrestre.

*Maintenant, je suis devenu la Mort, le destructeur des mondes*⁹

Symbiosium aspire à être l'archipel situé de pensées et de visions utopiques _ *L'utopie n'est pas l'irréalisable, mais l'irréalisé*¹⁰ _ de propositions flibustières _ de pensées et visions artistiques, philosophiques déterritorialisées empreintes d'une conscience non seulement planétaire mais aussi cosmique. Une prose qui décentre et qui psalmodie la géopoétique, l'éthique du doute, de l'errance et de l'obscur.

Symbiosium est résolument un projet de *Hacking*.

Hacker énonçait Pekka Himanen c'est réaliser que ce qui est représenté n'a la qualité que d'être une représentation du réel, c'est potentialiser le virtuel dans l'actuel et requalifier perpétuellement la réalité.

Les *étants*¹¹ proliférant au cœur de *l'Anarkhè-exposition* de *Symbiosium* contrarient l'attente à la complétude. Dans cet îlot, n'y est pas forcé le trait à la ressemblance, à la commensurabilité, à la traduction, mais y sont célébrées les instaurations et les singularités. Y est murmurée l'idée empruntée à Etienne Souriau qu'exister c'est différer et que les modes de l'être sont contingents et ne répondent à aucune absolue intentionnalité ou intelligence ordnatrice - que les modes d'existence sont tous d'égale dignité. *Pas d'altérité, pas d'être ...*

⁸ Manifeste du futurisme - Filippo Tommaso Marinetti - 20 février 1909

⁹ Juillet 1945 - site Trinity - désert de l'Ouest américain - Los Alamos - projet Manhattan - Julius Robert Oppenheimer - physicien - directeur des équipes scientifiques, entend le compte à rebours du « Gadget » - nom de code donné à la première bombe A - et selon la légende cite ce passage du Bhagavad-Gita³: *Si mille soleils éclataient à la fois dans le ciel, cela serait comparable au rayonnement du grand être. Je suis devenu la Mort, le Destructeur des mondes.*

¹⁰ Citation de Théodore André Monod - scientifique naturaliste biologiste et explorateur

¹¹ L'ethnographie de l'Amérique indigène est peuplée de ces références à une théorie cosmopolitique qui décrit un univers habité par divers types d'actants ou d'agents subjectifs, humains et non-humains – les dieux, les animaux, les morts, les plantes, les phénomènes météorologiques, très souvent les objets et les artefacts aussi – tous munis d'un même ensemble général de dispositions perceptives, appétitives et cognitives, autrement dit d'une « âme » semblable. Eduardo Viveiros de Castro

Il nous faut un monde onirique pour découvrir les caractéristiques du monde réel que nous croyons habiter écrivait Paul Feyerabend dans *Contre la méthode*¹².

Il nous faut, je pense, la déraison et l'irrationalité d'arts limiers, frondeurs pour redécouvrir cette terre – planète tellurique - qui est – et c'est à considérer – l'exoplanète de tant d'autres en orbite d'autres étoiles que le soleil.

*Nous sommes les yeux et les oreilles de ceux qui ont été évincés*¹³

II. Article

La carte n'est pas le territoire - Alfred Korzybski

Le langage c'est le châtiment - Ingeborg Bachmann

On ne construit pas un monde nouveau sans un langage nouveau - Ingeborg Bachmann

Les limites de mon langage signifient les limites de mon monde - Ludwig Wittgenstein

Pensée virale, délétère, corruptrice de sens, complice d'une perception érotique du trouble de la réalité - Jean Baudrillard

N'attarde pas le moment : tu laisserais une agonie - Marcel Schowb

Ne jamais oublier que ce monde oblige à lutter, que rien n'y est normal - Isabelle Stengers

Les choses de l'ordre & l'ordre des choses

¹² *Contre la méthode - Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance* - Paul Feyerabend - Traduit de l'anglais par Baudouin Jurdant et Agnès Schlumberger - Editions Points - Collection Points Sciences - Paris - 1988

¹³ Le 28 octobre 2020, au Vooruit à Gand, Silvia Federici présente une conférence intitulée « Rethinking and restructuring social reproduction in times of racist violence and global epidemics et cette phrase est prononcée.

Il est des phrases qui ont la puissance d'épiphanies et qui nous accompagnent tout au long des germinations de pensées et trajectoires intellectuelles, des phrases aux énoncés performatifs et décisifs qui hantent telles de lancinantes incantations.

Ces phrases sont celles glanées d'ouvrages, d'articles de penseuses, penseurs, poètes et poétesses qui m'ont alimentée et qui témoignent d'obsessions ; celles liées aux questionnements des autorités, des administrations, des agencements des pensées, des espaces, des corps, des instincts - celles liées aux conditions de possibilités – indexées à une volonté de procéder au dépeçage, déséquençage méthodique de ce qui se donne pour vrai, absolu et inéluctable.

Symbiosium est marqué du sceau de ce dépeçage des régimes et discours tutélaires et interroge en arrière-fond un discours qui serait inviolable et justifierait des orientations politiques décisives, ce discours est celui d'une science qui s'énonce le plus souvent au singulier : La Science en lieu et place des Sciences.

Comme les Grecs anciens croyaient aux oracles, les Pythies contemporaines de notre temps __ qui échapperaient depuis la sécularisation à tout procès en partisanerie sur base de la croyance que l'histoire, celle qui mérite un grand H, consisterait en un mouvement perpétuel d'accumulation de connaissances scientifiques et techniques alléguant une maîtrise dépassionnée du monde par les hommes__ sont toujours convoquées pour justifier qu'un certain cours des choses aurait à être considéré comme inéluctable.

Cette parole d'autorité fait dire à certain.e.s que la rencontre avec les *terra incognita* que demeurent encore les abysses et le cosmos devrait s'opérer sous un mode conditionnant l'exploration à l'exploitation et que toute ressource aurait valeur d'usage.

*L'esprit scientifique n'est-il peut-être qu'une crainte
et une diversion en face du pessimisme ? un
ingénieux expédient contre – la vérité ? Et, pour
parler moralement, quelque chose comme la peur et
l'hypocrisie ? Pour parler immoralement : de la ruse ?
O Socrate, Socrate, était-ce là ton secret ? O
mystérieux ironiste, était-ce là ton ironie ?¹⁴
Friedrich Nietzsche*

¹⁴ *La Naissance de la tragédie* - Friedrich Nietzsche – Le Livre de Poche – Paris 1994

Ilya Prigogine - prix Nobel de chimie – déclarait aimer la science non pas comme une conquête de la raison mais comme une aventure qui n'a pas à prétendre à une autorité générale.

Les "êtres" produits par la science ont donc bel et bien titre à participer à ce que nous appelons "réalité", et cela au sens le plus fort. Ce titre leur est dû non pas parce que leur existence aurait été prouvée par une science - ce qu'une démonstration expérimentale établit, une autre, peut toujours le détruire - mais parce qu'ils ont pu devenir un véritable carrefour pour des pratiques hétérogènes, chacune dotée d'intérêts différents, chacune ayant donc exigé des êtres en question qu'ils soient capables de se lier à des questions et ses intérêts de manière fiable. (...) Les sciences "font exister" des êtres nouveaux, parfaitement réels, non parce qu'elles sont objectives mais parce qu'elles sont créatrices de liens nouveaux avec "la réalité", et de liens dont la singularité est de rendre ceux qui les créent capables d'affirmer, comme Pasteur, que leur création témoigne de manière fiable en faveur d'un certain type de réalité et non d'un autre.

(...)

Isabelle Stengers dans *Sciences et Pouvoirs*¹⁵

La stabilité qui désigne la condition de possibilité de la réalité phénoménale signifie-t-elle pour autant la propriété essentielle de la réalité ?

Toute action émerge d'une expérience de délibération. Toute typification répond à un problème posé d'une manière donnée. Comme Ernst Mach - défenseur d'une épistémologie non-transcendantale l'a souligné, la science est l'établissement d'un langage en vue d'une économie de pensée et de communication, elle est universelle parce que les instruments sont universalisés. Elle modélise, figure, standardise et objectivise. Se faisant, elle permet d'épargner nombre d'expériences et pose des conditions de possibilités spécifiques d'appréhension de la réalité. Comme il le précise, seuls nos concepts et notre intuition prescrivent des lois à la nature.

Williams James – figure du pragmatisme – en appelait à se méfier d'une maladie qu'il nommait non sans ironie *l'inhibition intellectuelle*, faite des routines et économies de pensées. En défenseur ardent de l'expérience *au risque de ses effets*, il intimait à une pensée en expansion, à considérer une pensée pour non pas ce qu'elle est supposée être mais pour ce qu'elle peut amener à faire. En pionnier du hacking, il exhortait à ce que ne soit pas ruiné les possibles détections du potentiel dans l'actuel.

En période dite covidienne - qui donna à percevoir comment le cours de choses pouvait dérailler - la parole de celles et ceux qui le plus virulemment se prétendaient

¹⁵ *Sciences et pouvoirs – la démocratique face à la technoscience* – Éditions La Découverte – Paris – 1998

expert.e.s destinée à nous soustraire aux avalanches d'opinions contradictoires, avis et intuitions, s'est livrée, dans un vortex médiatique où elle fut abondamment éditorialisée au quotidien, pour ce qu'elle est : plurielle et non absolue, éclairante et non obligeante.

Les sciences : éclairantes et non obligeantes sont toujours en train de se faire et constituent des outils précieux parmi d'autres.

L'actuel

Se rappeler que nous n'avons pas toujours été ce que nous sommes et reconsidérer notre état comme non immuablement donné est riche de perspectives – nous n'avons pas toujours été ce que nous sommes et nous ne le serons sans doute pas toujours à l'aune d'un temps qui n'est pas humain, ni terrestre et d'un devenir hybride, des possibilités d'augmentations générées par le raffinement d'outils, de techniques comme le génie génétique notamment.

Le très loin passé

L'hypothèse de l'*Homo aquaticus* formulée par le biologiste Alister Hardy dans un article paru dans *The New Scientist* en 1960 ne manque pas d'une certaine poésie – aurions-nous été des êtres aquatiques ? L'histoire de l'évolution de notre espèce est complexe et demeure l'objet de nombreuses recherches.¹⁶

S'éprouver en perpétuel changement induit une réflexion sur la façon dont nous appréhendons nos identités, nos trajectoires, nos altérités, nos fixités. La métastabilité est cet état sursaturé et riche en potentiels.

Il n'y a que des potentiels, des potentiels évolutifs encapsulés dans des vivants
Baptiste Morizot¹⁷

Nous demeurons des aliens dans une terre qui semble - elle devenue si familière.

Terra incognita... ces mots résonnent comme une promesse d'évasion... d'ardente consolation.

Il n'y aurait pourtant plus rien à découvrir en cette terre qui semble crier sa rage – tout aurait été découvert – tout aurait été cartographié, modélisé, administré et les abysses et le cosmos constitueraient les nouveaux horizons paroxystiques des hardiesses exploratrices___ et pourtant nos territoires réduits aux cartes ne demeurent-ils pas d'insondables dédales, combien d'éléments ont été

¹⁶ <https://www.nationalgeographic.fr/sciences/evolution-les-premiers-humains-se-seraient-ils-reproduits-avec-une-espece-fantome-ancetres-hommes-evolution>

¹⁷ *Manières d'être vivant – enquêtes sur la vie à travers nous* – Baptiste Morizot – Éditions Babel - Arles - 2022

subalternisés, périphérisés et marginalisés considérant la relation que nous avons au terrestre et aux vivants ? Que n'avons-nous pas vu, pas entendu, pas considéré ? Qu'avons-nous obliéré, mésestimé et aliéné ? Tant de beauté et de mystères sont tapis sous nos rationalisations, sous le poids de notre raison, de notre prétendu universalisme conquérant prosélyte d'une modernité messianique instrumentale.

*La lisibilité est la condition de la manipulation*¹⁸ écrivait James Scott, professeur émérite de science politique et d'anthropologie à l'université Yale – pourfendeur du *haut-modernisme* qui dans ses ouvrages dissèque l'histoire canonique de l'émergence des états et explore la quête primordiale de ceux-ci à rationaliser et à contrôler les environnements notamment.

Des siècles à administrer, à cartographier, à classer, à simplifier... nous habitons la terre sur le mode de l'occupation et faisons de celle-ci un environnement fait de nos paysages, un environnement asphyxiant qui met en péril les conditions de possibilités même d'exister.

L'horizon de nos vies est pourtant humain et celui de l'existence est sidéral.

Exprimé en temps cosmologique, l'âge de l'univers_ tel qu'on a jusqu'à tout récemment modélisé_ serait de quelque 14 milliards d'années.

Publiée en avril 2025, proposée par le physicien Richard Lieu, une nouvelle théorie radicale modéliserait autrement la formation de l'univers et imagine un univers façonné non par un unique commencement, mais par une série de "soubresauts" invisibles dans le tissu du temps. La théorie du Big Bang reposait sur deux hypothèses : la matière noire et l'énergie noire censées représenter ensemble 95 % du cosmos. Au lieu d'un univers né d'un seul événement fondateur, il imagine une série de "singularités temporelles" – des événements ponctuels qui injecteraient localement énergie et matière dans l'espace.¹⁹

*Le Big Bang n'est pas le commencement. Il y avait quelque-chose avant le Big Bang et ce quelque-chose est précisément ce qui nous attend dans le futur*²⁰. Roger Penrose

Décembre 2024 – parution dans *Astronomy and Astrophysics* - une équipe dirigée par un astronome de l'Observatoire de Paris – PSL au sein du Laboratoire d'études

¹⁸ *L'œil de l'Etat. Moderniser, Uniformiser, Détruire* - James C.Scott – Editions La Découverte – Paris 2021

¹⁹ https://phys.org/news/2025-04-dark-energy-nature-universe.html#google_vignette - <https://www.science-et-vie.com/ciel-et-espace/une-theorie-radicale-pourrait-enfin-expliquer-lunivers-sans-big-bang-ni-energie-noire-197881.html>

²⁰ Roger Penrose - Prix Nobel de Physique - mathématicien, cosmologiste et philosophe des sciences - Pionnier de la théorie des trous noirs et de la conscience quantique

spatiales et d'instrumentation en astrophysique a mis en évidence un nouveau mécanisme potentiel d'apport d'eau sur Terre, offrant une perspective prometteuse par rapport aux théories précédentes. L'eau présente sur Terre serait le résultat d'un grand dégazage d'astéroïdes. La Terre et ses sœurs rocheuses auraient été baignées dans un grand bain de vapeur dans les jeunes années du système solaire.²¹

De la vapeur d'eau dispersée dans l'espace primitif aux océans cachés sous la glace des lunes de Saturne, l'eau semble omniprésente et demeure un élément essentiel pour la recherche de l'origine de la vie et de la vie ailleurs.

Nous rêvons de voyager à travers l'univers ; l'univers n'est-il donc pas en nous ?
Novalis

Je fus et demeure étoile & je fus et demeure eau.

Les lointaines exoplanètes sont autant de milieux mystérieux à découvrir que le sont les fonds des océans terrestres qui restent largement inexplorés.

*Ad aspra per aspera*²²

Mai 2025 – Paris : pas un jour ne se passe sans que l'on parle dans les actualités - qui sont celles de celles et ceux qui partagent géographiquement cette part du globe avec moi - des abysses ou du Cosmos et la façon dont on en parle est toute située.

En 2025, le concept de planète extrasolaire, les Exoplanètes, ne fait plus l'objet d'aucun procès en occultisme – on en a découvert plus de 6 000 depuis 1995 et la première qui fut identifiée fut la dénommée Pegase 51B.

Dans la grande famille des exoplanètes, certaines fratries sont aujourd'hui au cœur des attentions. Au premier rang desquelles les planètes telluriques, essentiellement constituées de roche et de métal, comme Mercure, Vénus, la Terre ou Mars, qui se situeraient dans la zone d'habitabilité. L'astronomie pure se raffine de plus en plus vers la physique de ces planètes, avec l'exoplanétologie et l'exobiologie. En 2023, des chercheurs déclarent avoir détecté une biosignature dans l'atmosphère d'une lointaine planète, à savoir la mystérieuse K2-18b.²³

Les découvertes portant sur les *terra incognita* - que sont les abysses et le cosmos - conditionnées et rendues possibles par le perfectionnement de nos outils semblent

²¹ <https://observatoiredeparis.psl.eu/une-nouvelle-theorie-pour.html> - https://www.aanda.org/articles/aa/full_html/2024/12/aa51263-24/aa51263-24.html

²² Ad astra per aspera est une locution latine signifiant « Vers les étoiles à travers les difficultés » - devise de la NASA - *Per Aspera Ad Astra* » fut le message en morse que transportèrent les sondes Voyager en 1977.

²³ <https://www.nationalgeographic.fr/espace/analyses-scientifiques-actualite-espace-exoplanete-k2-18b-abrite-t-elle-reellement-la-vie-extraterrestre>

exponentielles et donnent aux ignorant.e.s et néophytes captivées dont je me compte le vertige.

La conquête spatiale née au sortir de la grande guerre s'est accélérée grâce aux recherches menées en armement et ce dans un contexte de guerre froide. Des missiles propulsés par des fusées – échappant aux limitations territoriales fixées par le traité de Versailles furent mises au point pendant la guerre par des ingénieurs et chercheurs allemands. Les bombes volantes, les V2-premier missile balistique de l'histoire furent conçu par des ingénieurs du III Reich dont Wernher von Braun en 1946, qui devient américain, figure de la NASA et qui contribua au développement des fusées Saturn V & du programme Appolo. Au milieu des années 1950, il popularisa ses activités et contribua à la production de trois émissions télévisées spéciales produites par Disney et diffusées sur la chaîne ABC : *Man in Space - Man and the Moon, Mars and Beyond*. Von Braun fantasma depuis 1952 l'idée de station orbitale et plaça ses espoirs dans les séjours sur Mars.

L'*astrocapitalisme*²⁴ adossé à la mythologie d'une humanité accomplissant son augure destinée se profilait.

Le New Space²⁵ pointait son nez déjà et 67 ans plus tard, sur la scène du Convention Center de Washington, le 9 mai 2019, le patron d'Amazon présenta « Blue Moon». En philanthrope qu'il est, il professait « *nous allons manquer d'énergie. C'est un problème mathématique, ça va arriver. Alors que les ressources s'épuiseront sur Terre, le reste du système solaire est riche*. Il déclarait avec vigueur :

« *Voulons-nous stagner et rationner ou voulons-nous le dynamisme et la croissance ? - Le choix est vite fait. Nous savons ce que nous voulons, il ne reste plus qu'à nous mettre au travail.* ».

L'issue au dépeçage terrestre se trouverait ailleurs que dans ce globe et par-delà l'idée de développer des nouvelles nations basées dans l'espace extra-atmosphérique²⁶, dans cet espace des ressources sans propriétaires pourraient être extraites, exploitées et conquises. CQFD.

Le XXI^e siècle est le théâtre de nouveaux nombreux conflits et d'une ré-émergence d'une nouvelle course au ciel.

²⁴ *Une histoire de la conquête spatiale – des fusées nazies aux astrocapitalistes du New Space* – Irénée Régnault – Arnaud Saint-Martin – Edition La Fabrique – Paris 2024

²⁵ <https://www.polytechnique-insights.com/tribunes/espace/quest-ce-que-le-new-space-cet-ecosysteme-emergent-du-spatial/>

²⁶ L'une d'entre ces nations : <https://asgardia.space/fr/> - Comme le précise le site : cette démocratie est ... limitée : La population d'Asgardia est limitée à 150 millions d'individus, soit 2 % de la population mondiale.

Si le Traité onusien sur l'espace extra-atmosphérique stipule que l'espace extra-atmosphérique doit être utilisé à des fins pacifiques et pour le bénéfice de toute l'humanité, ce traité ne traite pas directement de l'espace intermédiaire.

On parle de géopolitique des communs. Erigés en « patrimoine commun de l'humanité », les grands fonds marins se heurtent aux mêmes problématiques que toutes les *res nullius*, comme la lune pourtant tant convoitée.

L'espace et les océans sont des espaces miroirs non segmentés, hostiles à la présence humaine. Des espaces apatrides et sans frontières physiques.

Les abysses abritent une biodiversité largement supérieure à celle du plancton, et celle-ci demeure en majorité inconnue. Aujourd'hui, dans chaque prélèvement issu des plaines abyssales, 90 % des espèces sont inconnues. Ces plaines sont entrecoupées de nombreux reliefs : monts sous-marins, volcans parfois actifs ou encore fosses océaniques. Les dorsales océaniques constituent des chaînes de montagnes sous-marines sur des longueurs pouvant atteindre plus de 60 000 km. Soit 1,5 fois le tour de la Terre. Elles mesurent en moyenne 1500 km de large et leur base est située à une profondeur comprise entre moins 6000 et moins 5000 m. C'est au niveau de celles-ci que se produit l'essentiel de l'activité volcanique sur la terre (plus de 75 %).

Les zones à plus de 1 000 mètres de profondeur représentent elles, 80 % de la surface totale des océans. Au-delà de 200 mètres, l'obscurité est presque totale, seul 1 % de la lumière émanant des rayons du soleil perce encore.

À 4 000 mètres de profondeur, sous la surface de l'océan Pacifique, des scientifiques ont découvert des nodules polymétalliques produisant de "l'oxygène noir". Cet « *oxygène noir* » proviendrait non pas de plantes marines, mais de galets riches en métaux. Cette découverte, publiée le 22 juillet 2024 dans *Nature Géoscience*,²⁷ bouleverse l'appréhension des origines de la vie sur Terre, et provoque de nombreux débats sur les conséquences de l'exploitation des fonds marins.

Pendant une grande partie de l'histoire moderne, la domination des océans était synonyme de puissance géopolitique. Plus de 80% du commerce mondial transite toujours par les routes maritimes, les deux tiers de la population sont concentrés sur les littoraux, et les milieux aquatiques sont extrêmement riches en hydrocarbures, minéraux et en ressources halieutiques. Les gisements de minerais présents dans la mer attisent la convoitise. La haute mer qui recouvre 60% de la surface de la planète regroupe l'ensemble des étendues marines qui n'appartiennent à aucun État et n'est soumise à aucune souveraineté. Après plus de 15 années de négociation, le 20 septembre 2023, au siège des Nations Unies, 113 États membres

²⁷ <https://www.nature.com/articles/s41561-024-01480-8>

ont signé l'accord sur le Traité international de la protection de la haute mer et de la biodiversité marine²⁸ – une importante mobilisation internationale s'opère autour de ce traité notamment à l'horizon de la troisième Conférence des Nations unies sur l'océan qui se tiendra à Nice du 9 au 13 juin 2025 afin de permettre son entrée en vigueur et la ratification des états.²⁹ Alors que ce manifeste est rédigé, en violation au droit international, le président américain signa, le 24 avril 2025, un décret pour autoriser le *deep sea mining* - l'exploitation minière des grands fonds marins – dont dans les eaux internationales.

L'Autorité internationale des fonds marins (AIFM) - dont ne sont pas membre les USA - négocie un cadre réglementaire pour l'exploitation des ressources sous-marines. Ces négociations font émerger une nouvelle sphère géopolitique qui remet en cause les alliances traditionnelles étatiques et questionne leur place alors que les entreprises exercent une influence croissante.

La dimension géopolitique et géostratégique de la conquête de nouveaux espaces, maritimes ou extra-atmosphériques est fondamentale et les termes des traités révèlent la façon dont ces enjeux sont appréhendés.

*Celui qui domine l'invisible, dicte l'avenir*³⁰.

En mer & dans le ciel, des artefacts humains gisent et gravitent - ces milieux sont impactés.

Que donneront dans quelques milliers d'années les fossiles des satellites placés en orbite géostationnaire ou en orbite terrestre. En 2025, selon des données diffusées par le CNES, près de 5 000 satellites en orbite sont inactifs, contre 7 000 actifs. Avant sa disparition, un satellite peut rester de nombreuses années à errer dans le vide. 96 % des débris orbitaux sont la responsabilité du trio États-Unis, Russie, Chine, à hauteur d'un tiers chacun. Seule 20 % de la masse d'un objet désorbité se retrouve à la surface du globe, notamment à cause de matériaux comme le titane, l'acier inoxydable ou le carbone. Près de 99 % du trafic internet mondial transite par plus de 500 câbles sous-marins en 2025. Les géants du net (GAFAM, BATX...) possèdent aussi des câbles en propre. Quelles nouvelles strates géologiques ces artefacts humains génèrent-ils ?

²⁸ <https://www.mer.gouv.fr/traite-international-pour-la-protection-de-la-haute-mer-et-de-la-biodiversite-marine-bbnj#:~:text=La%20loi%20autorisant%20la%20ratification,de%20ratification%20du%20trait%C3%A9%20BBNJ>.

²⁹ <https://www.iris-france.org/traite-sur-la-biodiversite-en-haute-mer-une-nouvelle-ere-pour-la-protection-de-la-biodiversite-marine-en-haute-mer/>

³⁰ De Ivan Dilly de la Master of Laws de l'Université de Berkeley.

Quiconque s'est trouvé considéré comme "non naturel" par rapport aux normes biologiques régnantes, quiconque a fait l'expérience d'injustices au nom de l'ordre naturel, se rendra compte que la glorification de la "nature" n'a rien à nous offrir» (...) « Si la nature est injuste, changez la nature!

Manifeste Xénoféministe³¹

Parallèlement à ce que l'on découvre, modélise, il y a, et de façon vertigineuse, ce qui est créé ex-nihilo, recréée.

L'aspiration à l'hybridation est une déclaration farouche d'autonomie et d'auto-détermination. Se rêver cyborg, s'augmenter, s'émanciper n'est pas sonner le glas ni sombrer vers son inévitable obsolescence, c'est dénier les déterminismes et les essentialismes.

La possibilité d'hybridation comme celle de l'augmentation manifeste une réfutation de la polarité naturel/artificiel. Être son propre éditeur, son propre ordonnateur.

Comment concevoir de nouvelles alliances, coopérations entre machines apprenantes, intelligences artificielles notamment et vivants ? Comment les muer en alliés symbiotiques ?

La biologie synthétique a pour but de concevoir et développer en laboratoire des systèmes biologiques tels qu'ils n'existent pas dans la nature ou à reconstruire, en les modifiant, des systèmes existants. La biologie synthétique constitue un domaine des sciences de la vie qui recourt aux compétences de l'ingénierie pour construire à partir de matériaux biologiques, de manière ciblée et contrôlée, des systèmes générant des produits utiles à la société.³² En 2010. Après quinze ans de travail, une équipe de l'institut Craig Venter crée une bactérie d'un genre nouveau : son unique chromosome est composé d'ADN entièrement fabriqué par les chercheurs. Ce nouvel être, baptisé *Mycoplasma mycoides* JCVI-syn 1.0, doit ses caractéristiques phénotypiques à des processus constructifs qui ne sont pas ceux de la vie. Et pourtant ... il est bien vivant.

La biologie synthétique, la xénobiologie, la transgénése comme le génie génétique qui comportent des approches hétérodoxes et induisent nombre d'applications soulèvent de nombreuses questions éthiques et faire l'impasse sur celles-ci aliène et condamne à accepter ce qui se donne pour fatal.

Être technologue c'est refuser le morcellement, la relégation au statut d'utilisateur et consommateur de boîtes noires.

³¹ <https://entremonde.net/manifeste-xenofeministe>

³² https://scnat.ch/fr/uuid/i/ea76b925-95f6-5670-894d-68f1aa44d2ad-Qu%E2%80%99est-ce_que_la_biologie_synth%C3%A9tique

L'ouverture des boîtes noires est fondamentale : décoder, démystifier, déséquenceur pour mieux appréhender et interagir.

Rien n'est obligatoire, ce qui peut être fait peut ne pas être fait, la question posée de la valeur incrémentale de toute technologie est essentielle.

La transformation numérique de nos sociétés telle qu'elle est conçue conduit à une explosion de la demande en connectivité. Si l'on analyse le développement du premier réseau de satellites multi-orbitaux en Europe à savoir IRIS² on est très éloigné de ce qui se présente comme l'inéluctable à savoir les méga constellations, à la Starlink Oneweb ou Kuiper.

Les questions soulevées par *Symbiosium* – environnementales, philosophiques, géopolitiques, sociologiques... sont des questions sentinelles pour penser des réalités en expansion, un monde de possibilités qui se défait de scénarios catastrophiques et des récits anthropocentrés.

Agissons en faveur d'un épaississement du présent, sans retour en arrière, sans crainte des demains, pour qu'adviennent des futurs symbiotiques, réconciliés : des abysses au cosmos.

*Le privilège est accordé à un monde à faire, aux processus, aux flux, loin de leur illusoire fixation dans des causes et ou des concepts. (...) un monde fait de pragmata*³³
– Williams James

Stéphanie Pécourt

anarkhè-exposition - néologisme inspiré du concept d'anarchitecture et du travail de Gordon Matta- Clark et ce pour qualifier une morphologie singulière d'exposition, qui n'entend pas en être l'antithèse mais qui s'en distingue par sa dimension imprédictible, non figée et non reproductible.

Une *anarkhè-exposition* se définit par son ontologie nomade - elle est pétrie d'œuvres développées en In-Situ qui pour certaines sont éphémères et n'auront existé que par le souvenir qu'elles auront laissé à celles et ceux qui les auront vues, elles deviendront mythologies, souvenirs – une *anarkhè-exposition* est un territoire liminal où cohabitent des œuvres matérielles et immatérielles, comme des œuvres sonores et où des traces d'agentivités persistent dans l'espace : archives, artefacts

³³ *Au risque des effets, une lutte à main armée contre la Raison ?* coordonné par Didier Debaïse & Isabelle Stengers – Edition Les Liens qui Libèrent – Paris – 2023.

de gestes performatifs développés lors de sa mise en acte. Une *anarkhè-exposition* donne à imaginer ce qui

y fut vécu et à projeter des états postérieurs. Elle est le réceptacle de performativités humaines et non humaines – où sont célébrés autant le *genius loci* d'artistes que d'éléments comme des éléments végétaux, liquides, minéraux, synthétiques... Elle échappe par principe à sa totale maîtrise et à toute aspiration à la conservation. Une *anarkhè-exposition* psalmodie la fragilité et est innervée par le vivant, elle est par intrinsèquement chaotique, *délétère et corruptrice de sens*¹. L'*anarkhè-exposition* contribue à faire de l'espace qui l'accueille un espace à vocation expérientielle, non prescriptif.

Nous rêvons de voyager à travers l'univers ; l'univers n'est-il donc pas en nous ?
Novalis

Stéphanie Pécourt

Faire assemblée avec les particules

Les outrances qui rythment notre actualité excèdent toute imagination humaine. Peut-être faut-il y voir le symptôme d'un monde fragmenté, disloqué, à bout de souffle. Les stupéfiants régimes de coercition, qui émergent du chaos, repoussent toujours plus loin les limites de l'acceptable. Ils sont des régimes de la séparation et de la division du vivant.

Dans un étrange mouvement paradoxal, plus l'observation de nos environnements s'étend – confins du cosmos, fosses abyssales – par l'action de super télescopes, de bathyscaphes, de microscopes quantiques ou d'algorithmes de recherche, plus des forces avides semblent se déchaîner dont la seule visée est l'extraction jusqu'à épuisement, jusqu'à extinction. Pourtant, face à ces forces de dislocation, des renversements s'esquissent, ils procèdent d'une attention au monde, qui est une invitation à écouter plutôt qu'écraser, à ralentir plutôt qu'accélérer. C'est dans ces gestes mineurs que surgit l'ébauche d'un autre contrat avec le vivant dont l'urgence et la nécessité est un impératif politique et éthique.

Parmi les intuitions et hypothèses qui fondent le *Symbiosium*¹, il en est une qui a une dimension cruciale dans le chaos environnant, celle selon laquelle il existe d'autres imaginaires du futur. Ceux-ci sont lovés dans les interstices, les marges et les infra-mondes. Ces imaginaires ne sont pas des projections lointaines, mais des rémanences, des intensités discrètes qui travaillent déjà nos corps, nos paysages, nos langages, nos présences au monde. Ils sont tout autant faits de spores, de traces, d'échos, que de formes incertaines.

Le premier chapitre du *Symbiosium*, qui avait pris place au printemps 2023 dans un espace post-industriel, convoquait les êtres de la zone critique – lichens et mycètes, coraux et bactéries – pour en faire les émissaires d'une pensée, celle du tremblement², et les dignes porteurs de modes d'existence, ceux du compost, de la fermentation. Nous avons également convoqué les sons du monde, ceux du monde microbien, les fréquences du sol, les bruits ténus de la photosynthèse. Une écoacoustique du vivant, qui donne à entendre un écheveau de présences, une multiplicité de mondes en résonance. Le mycélium, en tant que réseau de

¹ Je cite ici un extrait du texte d'introduction au premier Symbiosium écrit en 2023 : « *Symbiosium est un néologisme qui contracte symbiose et symposium. Là où le symposium dans la Grèce antique était un lieu d'une création collective de la parole et de la pensée par une communauté exclusive d'êtres parlants, le Symbiosium aspire quant à lui à devenir un Tout-monde, une création collective de paroles et de pensées, un lieu de partage et rencontre entre tous les éléments peuplant et façonnant la terre, bactéries, archées, protistes, chromistes, champignons, plantes, animaux, virus, mais également les éléments primordiaux, les minéraux, les gaz, bref, un lieu possible pour une expression de la communauté terrestre dans toute ses étendues et diversités.* »

² Nous devons la Pensée du Tremblement à Edouard Glissant qui l'a notamment théorisée sans jamais la fixer dans ces derniers essais, et tout particulièrement dans *La Cohée du Lamentin – Poétique V* (Gallimard, 2025) : *La pensée du tremblement nous préserve des pensées de système et des systèmes de pensée. Elle ne suppose pas la peur ou l'irrésolu, elle s'étend infiniment comme un oiseau innumérable, les ailes semées du sel noir de la terre. Elle nous réassemble dans l'absolue diversité, en un tourbillon de rencontres. Utopie qui jamais ne se fixe et qui ouvre demain, comme un soleil et un fruit partagés.* »

connexion, de mémoire et d'apprentissage, prolongeait ces écoutes, tissant des correspondances sensibles entre les espèces, les territoires, les savoirs.

Le second chapitre, lui, convoque d'autres êtres, plus lointains et énigmatiques, ceux qui peuplent l'espace intersidéral et les fosses abyssales – particules cosmiques et photo-bactéries – ainsi que des entités de synthèse nées d'hybridations et d'agencements incertains. Là où nous percevions, dans les abysses océaniques ou les confins de l'univers, des déserts froids et stériles, nous commençons à comprendre qu'ils sont des lieux peuplés, en perpétuel mouvement, traversés par de multiples dynamiques de transfert, d'échange et de coopération, telles celles qui existent entre les galaxies et les trous noirs supermassifs, ou celles entre organismes extrémophiles et les composants minéraux et chimiques des fonds marins.

Ces entités composites, ces formes de vie liminaires, soulèvent une question fondamentale : qu'est-ce qu'une frontière dans un monde traversé de pollinisations, de fusions, de contaminations et de métamorphoses ? Qu'est-ce qu'une frontière dans un monde enchevêtré ? L'altérité se situe moins dans la distance que dans l'intensité du trouble qu'elle provoque. C'est précisément ce trouble³ que nous cherchons à habiter avec le *Symbiosium*.

Le *Symbiosium* prend sa pleine part dans le surgissement du vivant dans les lieux d'art. Ce surgissement appelle à repenser ces lieux en les accordant au tremblement du monde, à se défaire des postures de fixité, à accepter le débordement, les contaminations, les passages d'échelle et les états transitoires.

Ce second chapitre du *Symbiosium* amplifie les perspectives du premier sans les figer. Il déploie des récits d'infra-mondes qui, malgré leur éloignement apparent, nous traversent en permanence, tel le rayonnement cosmique révélé dans les chambres de brouillard ou les bactéries de la zone hadale, qui présentent d'étranges parentés avec celles que nous hébergeons dans certaines cavités corporelles. L'intimité entre l'infiniment lointain et l'infiniment proche, entre le cosmos et l'organique, se manifeste aussi dans la porosité des éléments, les vents solaires affectent les cycles planétaires, les micro-organismes marins contribuent à l'oxygénation terrestre, les particules interstellaires déposent sur Terre des matières qui ont façonné les conditions d'émergence de la vie. Le vivant n'est pas seulement ce qui pulse, c'est ce qui relie, irrigue, transforme, mute, une chimie du lien, une poétique de l'impermanence, une continuité toute en discontinuités.

³ C'est là une référence à l'invitation de Donna Haraway de *vivre avec le trouble*, qu'elle déploie dans son essai *Vivre avec le trouble* (Les éditions du monde à faire, 2020) : « *Vivre avec le trouble, c'est entrer dans un monde étrange — le nôtre — où le temps, sorti de ses gonds, se retrouve ballotté dans un tourbillon de rencontres multispécifiques, d'appropriations violentes, de créations collectives sur fond de désastres climatiques. Un monde où les pensées émanent de symbiotes à corps multiples, visqueux et tentaculaires. Où la Terre est animée de forces aussi puissantes que terrifiantes. Où l'Humain, décomposé en humus, composte avec les autres espèces.* »

Nous avons tous connu l'illusion de fréquence – ce phénomène cognitif qui consiste à percevoir de manière anormalement répétée un mot ou un concept récemment découvert. Depuis le premier *Symbiosium*, j'éprouve l'illusion de fréquence avec le concept de symbiose. Néanmoins, la symbiose connaît une fortune certaine – dont témoignent tant de titres d'articles, d'expositions, de propositions transdisciplinaires – et il semblerait que cette fortune soit proportionnelle aux infortunes de notre environnement, soumis aux logiques de prédation et de fragmentation.

Le *Symbiosium*, au-delà des formes – dont l'*anarkhè-exposition*⁴ en est la plus visible – est aussi un appel à faire assemblée. Mais une assemblée impure et hybride, qui accueille des esthétiques étranges, des ondes sonores, des connaissances incertaines, des lignes de fuite, des passages poreux, des langages artificiels, des transductions inattendues, des affinités électives entre espèces, textures, fréquences, mémoires et temps.

Le *Symbiosium* accueille les dérives comme les intuitions. Il prend appui sur l'incertain et le mouvant pour proposer des contre-cartographies du réel, des cartes sensibles qui ne se fondent ni sur l'orthogonalité, ni sur la conquête, mais sur les flux, les spores, les seuils vibratoires. Tels les microbes dormants réveillés par le réchauffement des glaces millénaires, les bruits fossiles captés par les antennes interstellaires, il invite à reconsidérer la fabrique du monde à partir de ses marges, de ses ombres, et de ses oublis, de ses opacités.

Le *Symbiosium* se déploie en instabilités et mutations. Chaque œuvre y est une balise, un organisme, un signal ou un seuil, non pas pour illustrer, mais pour propager des intensités. Ce qui s'y donne à percevoir procède d'un décentrement des formes fixes de représentation : les voix sont fluides, les corps fragmentés, les récits inachevés. Des lignes de force émergent, non comme des catégories fixes, mais comme des vecteurs, des résonances, des écoutes à cultiver. Certaines œuvres nous invitent à écouter le battement du monde, à entendre ce qui vibre dans les marges inaudibles. D'autres s'enfoncent dans les zones crépusculaires, où les stratégies d'existence témoignent de la nécessité des coopérations pour vivre dans des environnements extrêmes.

⁴ Nous devons cette expression heureuse à Stéphanie Pécourt : « *l'anarkhè-exposition est un néologisme qui m'a été inspiré du concept d'anarchitecture et du travail de Gordon Matta-Clark et ce pour qualifier une morphologie singulière d'exposition, qui n'entend pas en être l'antithèse. Une anarkhè-exposition se définit par son ontologie nomade - elle est pétrie d'œuvres développées en In-Situ qui pour certaines sont éphémères et n'auront existé que par le souvenir qu'elles auront laissé à celles et ceux qui les auront vues, elles deviendront mythologies, souvenirs - une anarkhè-exposition est un territoire où cohabitent des œuvres matérielles et immatérielles, comme des œuvres sonores et où des traces d'agentivités persistent dans l'espace : archives, artefacts de gestes performatifs développés lors de sa mise en acte. Une anarkhè-exposition donne à imaginer ce qui y fut vécu et à projeter des états postérieurs. Elle est le réceptacle de performativités humaines et non humaines - où est célébré autant le « génius loci » d'artistes que d'éléments. Elle échappe par principe à sa totale maîtrise et à toute aspiration à la conservation.* » (2023)

Le vivant ici ne se laisse pas circonscrire, il mute, se transforme, suinte, se liquéfie. Il habite les matières intermédiaires, les états instables, les substances en devenir, métaux à point de fusion incertain, céramiques nourricières, organismes hybrides entre le minéral et le cellulaire.

L'exposition devient alors terrain d'expérimentations xénogéniques, où cohabitent des formes issues d'alliances inattendues, embryons technologiques, entités synthétiques toutes étrangères, mais familières, comme si elles émergeaient d'un futur déjà latent.

Dans ce monde troué, les archéologies spéculatives réactivent les figures enfouies. Des artefacts néolithiques sont prolongés, fragmentés, recomposés comme autant d'hypothèses sur notre mémoire corporelle et symbolique. Les ruines elles-mêmes deviennent agents actifs, formes en devenir, débris qui s'auto-engendrent, où l'œuvre se fait simultanément monument et effacement.

Ces forces hétérogènes ne constituent pas un programme, mais un champ d'ondes croisées. Elles forment la texture même de cette assemblée, une assemblée de particules, d'êtres composites et d'altérités improbables, de matières en vibration et de récits suspendus. Ce n'est pas un système clos, mais une terre d'asile pour les interférences, les contaminations, les métamorphoses. C'est ici, dans cet espace en tremblement, que le monde recommence à parler non pas d'une seule voix, mais dans la polyphonie, le choral, le divers.

Christopher Yggdre